

JEAN PEETERS

---

# LA MÉDIATION DE L'ÉTRANGER

## UNE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA TRADUCTION



Collection « Traductologie »

---

Artois Presses Université

JEAN PEETERS

# LA MÉDIATION DE L'ÉTRANGER

## UNE SOCIOLOGIQUE DE LA TRADUCTION

江苏工业学院图书馆  
藏书章



Collection « Traductologie »

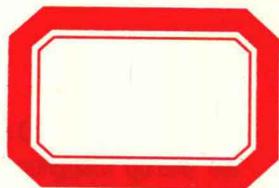
Artois Presses Université

**S**’inscrivant dans la théorie de la médiation élaborée par Jean Peeters, l’ouvrage prend la traduction pour une interlocution en français, fondamentalement sociale et qu’elle n’est linguistique que par son objet. L’idée qui y est développée est que c’est en construisant son identité sociale que l’homme est amené à se distinguer des autres et, en même temps, à se/les traduire.

Jean Peeters ré-analyse ainsi des concepts de la traductologie comme ceux d’ethnocentrisme, d’interférence ou de médiation, mais aussi empruntés à d’autres disciplines tels que ceux de registre, de récit, de genre, d’usage, de métier, de langues et de dialectes, pour essayer de leur donner une cohérence théorique qui fasse justice tant à la traduction professionnelle qu’à la traduction pédagogique, tant aux ciblistes qu’aux sourciers.

Balisant son propos pour ne traiter que du fondement social, sans pour autant négliger ou sous-estimer ce qui du technique et du normatif contribue à construire la traduction, l’auteur développe une approche sociolinguistique qui intéresse les praticiens autant que les théoriciens, les linguistes autant que les littéraires, les médiationnistes autant que ceux qui découvrent la théorie de la médiation.

*Docteur en linguistique générale et agrégé d’anglais, Jean Peeters est Maître de Conférences à l’Université de Bretagne Sud à Lorient. Il est l’auteur de plusieurs articles et communications portant sur la traduction et la linguistique.*



9 782910 663421

160 FF

ISBN 2-910663-42-6



F25042.7

UNIVERSITÉ

**LA MÉDIATION DE L'ÉTRANGER  
UNE SOCIOLINGUISTIQUE  
DE LA TRADUCTION**

**Illustration de couverture :**

*Woman Holding a Balance*, Johannes Vermeer, 1664

© National Gallery of Art, Washington D.C., 1999

© Artois Presses Université, 1999

9 rue du Temple, B.P. 665 - 62030 Arras Cedex

ISBN : 2-910663-42-6

ISSN : en cours

*En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de copie (6 bis, rue Gabriel Laumain, 75010 Paris).*

*Livre imprimé en France*

**COLLECTION « TRADUCTOLOGIE »**  
dirigée par Michel Ballard et Lieven D'hulst

**LA MÉDIATION DE L'ÉTRANGER  
UNE SOCIOLINGUISTIQUE  
DE LA TRADUCTION**

**Jean PEETERS**

*Artois Presses Université*  
**1999**

**Ouvrage publié avec le concours**  
de l'Université d'Artois,  
de l'Association Arras Université,  
du CERTA (Centre d'Études et de Recherches en Traductologie de l'Artois),  
du CIL (Centre International des Langues) Université de Bretagne Sud.

*à ma femme Caroline  
et à mes enfants Jacques et Élise*



*Je remercie sincèrement  
M. le Professeur Jean-Yves Urien,  
mon directeur de thèse, pour le temps  
qu'il a accepté de me consacrer,  
pour ses conseils, ses commentaires,  
ses critiques et, surtout, pour avoir  
cru que la thèse dont cet ouvrage est  
issu pouvait aboutir.*



## AVANT-PROPOS

Cet ouvrage porte sur la traduction et suit, comme de nombreux autres, un intérêt grandissant pour ce sujet. Alors que dans les années soixante-dix « on pouvait compter sur les doigts d'une main les livres, les numéros de revues ou les colloques de linguistique qui lui étaient consacrés »<sup>1</sup>, aujourd'hui, ce champ est devenu très vaste. Il n'est que de consulter les articles publiés dans la revue *Méta* pour se faire une idée de cette diversité : cela va des questions de détails, à des réflexions théoriques, en passant par des points de vue linguistiques, des études inter-culturelles, de la terminologie, de la pédagogie, de la traductique, etc. Et encore cette liste, pour suggestive qu'elle soit de l'étendue de ce champ de recherche, ne fait pas justice à l'ensemble et à la variété des contributions, ni au nombre toujours croissant de livres ou d'articles sur le sujet.

Notre travail ne fait donc pas exception à cette tendance. Si on devait le qualifier, on pourrait dire qu'il s'agit d'un ouvrage théorique. Il vise à décrire ce phénomène, ou ces phénomènes, qu'on appelle « traduction » en en proposant un modèle d'explication. Ce faisant, il est à comprendre comme un ensemble de propositions ou d'hypothèses dont on espère qu'elles seront prouvées ou vérifiées.

Son originalité tient à ce qu'il s'appuie sur la théorie élaborée par Jean Gagnepain, appelée théorie de la médiation et visant à expliquer ce qui fait la spécificité du comportement, ou du fonctionnement, humain, que cela se manifeste dans le langage, l'écriture ou autre chose<sup>2</sup>. À ce titre, la traduction constitue un phénomène humain parmi d'autres à propos duquel on peut formuler des hypothèses cohérentes avec un fonctionnement global de l'homme. Cette théorie a ceci de particulier qu'elle postule que nous ne

---

<sup>1</sup> Maurice Pergnier, 1993, *Les fondements linguistiques de la traduction*, édition remaniée, p. 7.

<sup>2</sup> Les principaux travaux de Jean Gagnepain sont les suivants : 1982, *Du vouloir dire*, t. 1, 1991, *Du vouloir dire*, t. 2, 1996, *Du vouloir dire*, t. 3, ainsi que 1994, « Leçons d'introduction à la théorie de la médiation », *Anthropo-logiques* 5.

sommes pas humains d'une seule façon mais de quatre façons distinctes au fonctionnement analogue. Nous sommes humains parce que nous **parlons**, parce que nous **outillons** notre univers, parce que nous instituons des **relations sociales** non universelles et parce que nous établissons de **l'interdit et des valeurs**. Tout phénomène humain, dans cette approche, est explicable par l'un de ces déterminismes ou par l'interaction de plusieurs d'entre eux.

On voit donc ici les limites de notre démarche – nous nous inspirons d'un modèle qui ne traite pas spécifiquement ou seulement de la traduction – et l'enjeu théorique et épistémologique d'une telle proposition – il s'agit de prouver que la traduction ne constitue pas un fonctionnement autonome de l'homme mais en implique plusieurs et que notre cadre explicatif est à même de rendre compte de ce phénomène.

Nous avons choisi le sous-titre *une sociolinguistique de la traduction* pour deux raisons.

Tout d'abord, en décidant d'employer l'article indéfini *un*, nous avons voulu relativiser notre propos. Nous utilisons la théorie de la médiation car celle-ci nous semble la plus apte à expliquer ce qu'est la traduction, mais notre travail est à resituer dans l'ensemble plus vaste des autres contributions auxquelles nous faisons d'ailleurs appel dans notre démonstration. D'autre part, la linguistique nous a appris que les mots dont nous nous servons pour expliquer ne collent pas aux « choses » que nous décrivons. C'est-à-dire que toute explication est constamment à refaire et que le phénomène décrit lui échappe tout le temps. Il est donc nécessaire de prendre acte de cette disjonction entre les mots et les choses pour ne pas faire des hypothèses de travail que nous proposons une vérité ou un dogme. Il n'en reste pas moins que le chercheur se doit de parler et de proposer, et c'est ce que nous faisons<sup>3</sup>.

Le nom *sociolinguistique* nous a également paru important. On peut étudier la traduction à partir de différents points de vue ; le nôtre est uniquement sociolinguistique. Nous ne nous poserons pas certaines questions telles que celles de la fidélité ou de l'influence de la technique, même si nous les évoquons en introduction et ici et là dans le corps du texte. Ce n'est pas qu'elles ne soient pas dignes d'intérêt, loin de là, mais nous avons voulu nous cantonner à un seul aspect de la traduction pour tester nos hypothèses. Ici encore, il est nécessaire de relativiser notre propos.

---

<sup>3</sup> C'est justement en s'efforçant d'expliquer un phénomène que l'on rencontre les limites d'une théorie à travers les exceptions ou les bizarreries. Cela relance la recherche et également le débat avec d'autres chercheurs qui ne partagent pas le même point de vue

Enfin, cet ouvrage s'adresse à ceux qu'intéresse la traduction et à ceux travaillant dans le cadre de la théorie de la médiation. Les premiers trouveront certainement le vocabulaire de la théorie de la médiation quelquefois difficile et les seconds ne reconnaîtront peut-être pas toujours les termes qu'ils ont l'habitude d'utiliser. Pour les besoins de cet ouvrage et pour être compris par le plus grand nombre de lecteurs, nous n'avons pas hésité à appeler en des termes plus courants ce que la théorie de la médiation nomme différemment. Nous nous en expliquons dans des notes de bas de page, l'essentiel étant de dissocier les phénomènes et de garder une cohérence théorique à l'ensemble. En outre, la nécessité d'expliquer passe aussi par une reformulation. Celle-ci garantit, d'une certaine façon, contre l'impact mythique que pourraient avoir les mots. Cependant, nous ne sommes pas allés jusqu'à effacer la spécificité théorique dont nous nous réclamons. Certains termes demandaient absolument à être conservés malgré les difficultés de lecture qu'ils peuvent occasionner ici ou là. L'architecture de l'ouvrage ainsi que le raisonnement qui est tenu sont typiquement « médiationnistes ». Afin de faciliter la lecture, nous avons placé, en annexe, un aperçu des concepts clés de la théorie de la médiation. Nous avons aussi composé un glossaire des principales notions et un schéma récapitulatif placés à la fin de cet ouvrage. L'acception que nous donnons à certains termes différant sensiblement de leur acception commune, le lecteur pourra s'y reporter. Gageons que ce double écueil sera levé *in fine*.



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

**A** chaque fois qu'est publié un nouvel ouvrage ou un nouvel article sur la traduction, il est toujours légitime de se poser la question de son utilité. Qu'apporte-t-il de plus que l'on n'ait pas déjà dit ? D'autant plus que la question n'est pas nouvelle. On traduit, semble-t-il, depuis que l'homme est homme ou, si l'on ajoute foi à *La Bible*, depuis que Dieu décida de punir l'homme de son orgueil en « mettant le désordre dans son langage »<sup>1</sup>. En outre, nombreux sont les auteurs, et non des moindres, à avoir soit donné un avis, soit tenté d'expliquer leurs pratiques, soit édicté des préceptes, soit échafaudé des théories de la traduction<sup>2</sup>.

Dans les pages qui suivent, nous allons essayer de montrer que l'on peut encore renouveler la question de la traduction, non pas en visant à l'exhaustivité des commentaires – est-ce possible ? – mais en modifiant la façon de l'envisager. Plus précisément, en changeant le point de vue, en nous appuyant sur une théorie particulière, la théorie de la médiation, nous espérons aussi changer la façon de parler de traduction. Nous ferons valoir et nous tâcherons de démontrer que **la traduction s'observe lorsque des paroles sont échangées**, dans la même langue, ou entre des langues étrangères, et que ce qui l'institue comme telle n'est pas fondamentalement d'ordre linguistique mais social. C'est-à-dire que nous ne nous pencherons pas sur la ou les façons de traduire tel ou tel document – en examinant plusieurs possibilités, en les resituant par rapport à leur époque, en les justifiant ou les condamnant, etc. –, mais nous nous interrogerons sur le « pourquoi » de la traduction, sur ce qui fonde la traduction en tant que telle et ce qui permet de se poser ces questions<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Alliance Biblique Universelle, 1987, traduction de *La Bible*, Genèse XI, 9.

<sup>2</sup> Pour avoir une idée de l'« état des lieux » du débat sur la traduction et de l'histoire des idées, on peut consulter, entre autres, Robert Larose, 1992, *Théories contemporaines de la traduction* et Louis G. Kelly, 1979, *The True Interpreter. A History of Translation Theory and Practice in the West*.

<sup>3</sup> Nous suivons, en cela, et malgré des préoccupations divergentes, la démarche de Catherine Kerbrat-Orecchioni lorsqu'elle écrit : « Dans un texte à tonalité fortement

Pour esquisser la pertinence de notre propos, nous commencerons par examiner l'opposition interlingual/intralingual proposée par Jakobson, puis nous essaierons de souligner la complexité de l'acte de traduire et nous préciserons notre démarche. Nous présenterons, enfin, la structure de l'ouvrage.

\*

\* \*

## 1. LA DISTINCTION INTERLINGUAL / INTRALINGUAL

Pour cerner notre propos, il convient de le situer par rapport à ce qu'a pu écrire Roman Jakobson, notamment l'extrait suivant qui tient lieu, à l'heure actuelle, de préalable à toute tentative de définition de la traduction :

- 1) **La traduction intralinguale** ou reformulation (rewording) consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue.
- 2) **La traduction interlinguale** ou traduction proprement dite consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue.
- 3) **La traduction intersémiotique** ou transmutation consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de signes non linguistiques<sup>4</sup>.

Ce passage semble constituer ce que l'on pourrait appeler un « acquis » théorique de toute démarche explicative de la traduction dans la mesure où

---

polémique, Schegloff (1988) [...] reproche à Goffman l'importance qu'il accorde aux notions, « psychologiques » et « contingentes », de « rituel » et de « face ». Pour lui, Schegloff, une conversation est et n'est qu'une organisation séquentielle d'unités formelles, qu'il faut décrire en tant que telle (« *per se* »). Goffman a donc tort de s'entêter dans son refus « de détacher ces unités syntaxiques » de considérations relatives « à l'organisation rituelle et à la maintenance des faces » (p. 95). Mais au fait, où est le mal ? Au nom de quel diktat faudrait-il s'interdire de telles considérations ? Les interactions sont des séquences structurées d'actions, mais elles sont aussi par excellence le lieu où se déploient les rituels, où se construisent les identités, où se négocient les statuts... Au-delà de la question, seule pertinente pour Schegloff, du *comment* ça passe, on peut avoir la curiosité de se demander *pourquoi* ça se passe ainsi – en particulier, pourquoi tels types d'enchaînement sont généralement « préférés », cet exemple montrant clairement combien il est difficile, et frustrant, d'arrêter la description en chemin, et de ne pas mettre cette « organisation préférentielle » en relation avec le système des faces et de la politesse, qui manifestement la détermine en amont. » (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1990, *Les interactions verbales*, t. 1, p. 278).

<sup>4</sup> Roman Jakobson, 1963, « Aspects linguistiques de la traduction », *Essais de linguistique générale*, p. 79. Les caractères gras sont de notre fait.